

LE FRANÇAIS ET LES LANGUES SCIENTIFIQUES DE DEMAIN

Depuis plus d'un siècle, la langue anglaise domine largement les autres langues dans les communications scientifiques mondiales. Comment a évolué l'usage de ces langues en communication scientifique? Quels grands facteurs ont influencé cette évolution? Quel usage est-il fait de la langue française en science, au Québec, cinq ans après l'important rapport du Conseil de la langue française sur la question? La situation a-t-elle évolué depuis le séminaire tenu en 1991 entre la Belgique, la France et le Québec avec la participation de l'Agence de coopération culturelle et technique (ACCT) et de l'Association des universités partiellement ou entièrement de langue française (AUPELF)?

Telles sont quelques-unes des questions soulevées lors du colloque international sur «le français et les langues scientifiques de demain» qui s'est tenu à l'Université du Québec à Montréal du 19 au 21 mars derniers.

Ce colloque était organisé par l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (Acfas), le Conseil de la langue française du Québec et la Société royale du Canada. Les organisations suivantes ont apporté leur collaboration à l'organisation de cet important colloque : le Consulat général de France à Québec, le Commissariat général aux relations extérieures de Belgique, la Commission permanente de coopération franco-québécoise, l'Agence francophone pour l'enseignement supérieur et la recherche (AUPELF-UREF), l'Institut Goethe, l'Université du Québec à Montréal et le ministère de l'Industrie, du Commerce, de la Science et de la Technologie du Québec.

Quatre grands thèmes furent abordés lors des 18 conférences : l'état descriptif de la situation, l'état des recherches sur les langues de la communication scientifique, le français : langue de travail et langue de formation scientifique et les réseaux de communication. Les onze participants et participantes aux deux tables rondes ont abordé respectivement «la question de la langue d'usage en science» et «la promotion du français scientifique : les pistes d'actions». La conférence de synthèse portant sur «la langue d'usage en science : responsabilité collective ou individuelle» a été prononcée par Mme Paule Leduc de l'Université du Québec.

Ce colloque international, dont les actes seront publiés, a fait appel à des scientifiques et à des spécialistes provenant d'Allemagne, de Belgique, du Canada, du Danemark, de France, du Japon, du Mexique, du Québec, de Russie et de Suisse.

Les présidences des séances de travail ont été assurées par de nombreuses personnalités dont Marianne Grunberg-Manago, présidente de l'Académie des Sciences de Paris, Jean Leclant, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres de Paris, Monique Lefebvre, présidente du Centre de recherche informatique de Montréal, Jean Laponce de l'Université de la Colombie-Britannique, Nicole René, présidente de l'Office de la langue française du Québec, Roseann Runte, présidente de l'Université Victoria à Toronto et Jean-Charles Sournia, secrétaire perpétuel de l'Académie Nationale de Médecine de Paris.

Ce colloque aura été une occasion de faire le point sur la question du français dans les sciences mais il aura surtout permis de dégager des pistes d'action. Ainsi les réseaux de communication, en particulier les réseaux électroniques ont retenu l'attention. Ils ont été l'objet de nombreuses interventions quant à la nature des actions à réaliser pour assurer la présence dynamique de la langue française dans les nouveaux réseaux de l'autoroute de l'information.

Germain Godbout, directeur général de l'Acfas